

# Un dispositif de santé communautaire à destination des personnes trans

## Collectif,

association Espace santé trans (EST), Paris 19<sup>e</sup> et Pantin (93).

En France, pour accéder à une offre de soins dans le respect de leurs identités et de leur dignité. Le corps médical est peu, voire pas du tout formé aux besoins en santé des personnes trans. Cela se traduit par une

**E**space santé trans (EST) est une association née en 2014 ; ce collectif s'est construit autour du constat partagé de la difficulté que rencontrent les personnes trans<sup>1</sup>, en France, pour accéder à une offre de soins dans le respect de leurs identités et de leur dignité. Le corps médical est peu, voire pas du tout formé aux besoins en santé des personnes trans. Cela se traduit par une méconnaissance des trajectoires multiples des personnes trans et un accueil qui ne permet pas d'instaurer un cadre de confiance ouvrant à un accompagnement de qualité.

Les personnes trans peuvent donc rapidement se trouver en situation de rupture de soins. Ces ruptures sont la conséquence soit des refus d'accompagnement médical de la part des professionnels de santé, soit du renoncement des bénéficiaires de services en santé par peur des préjugés des

soignant.e.s. Les inquiétudes liées aux regards dans les lieux d'administration de soins, notamment au moment de l'accueil, sont aussi un des motifs de rupture de soins. Dans ce contexte, EST poursuit donc un objectif global d'amélioration de l'accès des personnes trans à la santé, entendue dans son acception globale telle que définie par l'Organisation Mondiale de la Santé, c'est-à-dire comme « *un état complet de bien-être physique, mental et social* ». L'association œuvre principalement en Île-de-France, territoire d'implantation de ses activités.

## Reconnaissance et respect de l'autodétermination

L'ensemble des actions d'Espace santé trans est fédéré par des principes fondamentaux auxquels les membres de l'association adhèrent : reconnaissance de la pluralité des parcours de vie des personnes trans et prise en considération du questionnement sur leur identité de genre ; respect de l'autodétermination des personnes trans en ce qui concerne le choix de leur parcours médical : hormonothérapie ou non, chirurgies ou non... ; opposition à la psychiatrisation des identités trans (terme qui renvoie à l'obligation d'obtenir l'attestation d'un psychiatre pour accéder à un traitement hormonal ou à une intervention chirurgicale) ; accessibilité aux soins pour tou.te.s, quelles que soient les ressources des personnes : financières, relationnelles, etc. ; enfin, une relation d'égal à égal, dans un esprit de reconnaissance mutuelle entre soignant.e.s et bénéficiaires, dans

laquelle les bénéficiaires participent activement à leur accompagnement en santé.

Initialement porté par trois professionnel.le.s de santé (une médecin généraliste et deux psychopraticien.ne.s), le groupe s'est rapidement élargi à des militant.e.s non professionnel.le.s de santé, trans et cisgenres<sup>2</sup>. Les professionnel.le.s sont des personnes trans et des personnes cis, toutes conscientes des besoins spécifiques des personnes trans en matière d'accueil et de soins. Elles garantissent une prise en charge respectueuse des identités et des vécus de chaque bénéficiaire. Les militant.e.s assurent le fonctionnement administratif, comptable et logistique. Il s'agit également de personnes trans ou de personnes alliées cis, qui adhèrent toutes à une approche communautaire de l'accompagnement en santé et de participation des bénéficiaires à leur propre parcours de soins. Ceci permet aux bénéficiaires d'identifier leurs besoins de santé en collaboration avec les soignant.e.s et de déterminer les modalités de leur accompagnement. Le groupe tient à maintenir, dans sa composition, une proportion largement majoritaire de personnes directement concernées.

## Allier le médical, le psychosocial et le juridique

Le moteur du collectif a été l'envie de créer un espace, imaginé sous la forme d'un centre de santé, où les personnes trans pourraient accéder aux médecins, que ce soit pour des consultations directement en lien avec les aspects médicaux

## L'ESSENTIEL

▣ **Les personnes trans, fortement stigmatisées, ont un accès réduit aux soins. Elles se heurtent aux préjugés et, dans certains cas, au refus d'accompagnement médical.**

▣ **Un collectif, créé en 2014 par une médecin et des psychopraticien.ne.s, met en pratique le préalable éthique de la participation des bénéficiaires à leur propre parcours de soins.**

▣ **Depuis 2016, des permanences de soutien psychothérapeutique sont assurées par quatre psychopraticien.ne.s à destination des personnes trans. Et depuis le printemps 2017, des consultations générales et gynécologiques sont assurées par deux sages-femmes et une médecin.**

des transitions (endocrinologues, chirurgien.ne.s, gynécologues, infirmier.ère.s...) ou en rapport avec des besoins de santé plus généraux. Cet espace mettrait également à disposition des bénéficiaires un accompagnement psychosocial et juridique. Pour la mise en place de ses actions, EST s'inspire de modèles de structures telles que la Maison de santé dispersée de Lille, qui propose notamment une offre de soins élaborée conjointement par un collectif de professionnel.le.s de santé et d'associations de personnes trans, ou encore le *Sherbourne Health Centre* (Toronto) et le *Rainbow Health Ontario*, centres de santé communautaires canadiens dédiés à l'accompagnement de publics vivant dans diverses situations de précarité, notamment face aux soins, et parmi lesquels figurent les personnes trans.

Outre cette ambition d'ouvrir un centre de santé communautaire, EST a pour autre objectif majeur de faire évoluer les pratiques de soins et d'accompagnement, rattachées aux questions du « parcours » : offrir des services de santé, démontrer qu'une autre posture d'accompagnement en santé est possible, plaider pour contribuer à faire évoluer les politiques ou les pratiques.

### Permanences de soutien psychothérapeutique

Après une phase d'élaboration du projet pilote, les consultations de soutien psychothérapeutique à destination de personnes trans ont été ouvertes au printemps 2016. Elles sont assurées par quatre psychopraticien.ne.s à raison d'une journée par semaine, dans un local à Paris, mis à disposition de l'association. Ces consultations sont à prix libre, afin de permettre aux personnes qui n'ont pas les ressources nécessaires pour consulter en secteur libéral d'accéder à ce type de soutien. Ces apports financiers – au regard des revenus de chacun.e – nous permettent de générer des ressources propres afin de couvrir des frais de gestion courante de l'association et du matériel médical. Par ailleurs, les bénéficiaires des prestations de soins d'EST n'ont à donner ni justificatifs ni justification. L'idée est de maintenir le principe de l'action communautaire où chacun.e participe selon ses moyens. En termes de pratique professionnelle, cela remet

également en débat la relation à l'investissement financier donnant accès à un travail thérapeutique.

Les personnes bénéficiaires sont assurées de trouver un accueil bienveillant, dans un cadre où elles sont libres d'aborder des questions liées à leur transition ou à d'autres aspects de leur vécu, sans être confrontées à des jugements de valeur ou aux préjugés des soignant.e.s sur les thèmes liés aux transidentités ou à d'autres choix de vie. Les praticien.ne.s accompagnent les bénéficiaires dans le processus de transition sociale, qu'il implique ou non une transition médicale.

### Suivi psychothérapeutique régulier

Les personnes contactent l'association pour des raisons diverses. Ce peut être un simple besoin d'orientation vers d'autres structures ou professionnel.le.s spécialisé.e.s dans l'accompagnement des personnes trans. Dans d'autres cas, les personnes recherchent un suivi psychothérapeutique régulier, avec parfois le souhait de rencontrer un.e professionnel.le concerné.e, dans le but de réfléchir à la transition ou encore de travailler sur d'autres problématiques sans être constamment renvoyées au statut de personne transidentitaire. En résumé, il y a autant de demandes que de personnes, et la diversité des besoins ne saurait être réduite à un parcours-type.

Depuis mai 2017, EST a ouvert des consultations de médecine générale et gynécologique (frottis, contraception,

suivi de grossesse...), ceci à raison d'un après-midi par mois, pour une période pilote d'un an. Elles sont assurées par des soignantes (deux sages-femmes et une médecin généraliste) conscientes de la vulnérabilité que peut induire ce type de suivis médicaux – gynécologiques notamment – pour les personnes trans. L'objectif est de donner la possibilité aux personnes trans qui en ont besoin de bénéficier d'examen gynécologiques dans un cadre rassurant. Au préalable, l'accueil est assuré par plusieurs membres de l'association, afin de créer un espace d'échange et de convivialité, qu'il s'agisse de faciliter l'attente en amont d'une consultation ou de partager un moment visant à rompre l'isolement.

Toutefois, le plus dur reste à faire : trouver des financements pour développer une offre de soins en adéquation avec les attentes des personnes trans, créer un réseau avec les professionnel.le.s de santé formé.e.s et, enfin, créer un lieu unique rassemblant, outre les consultations déjà ouvertes, une approche de santé globale (médecins spécialistes, accompagnement social, sophrologie, groupes de parole, etc.). ■

Contact : [contact@espacesantetrans.fr](mailto:contact@espacesantetrans.fr)

1. Personnes qui ne se reconnaissent pas dans le genre qui leur est assigné à la naissance.

2. Personnes qui se reconnaissent et qui vivent dans le genre qui leur est assigné à la naissance.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Longman Marcellin R., Scheim A., Bauer G., Redman N. Les expériences de la transphobie parmi les personnes trans d'Ontario, *TransPULSE*, mars 2013, vol 3, n° 2. En ligne : <http://transpulseproject.ca/wp-content/uploads/2013/03/Transphobia-E-Bulletin-6-vFinal-French.pdf>
- Chrysalide. *Enquête Santé Trans 2011*, [Rapport], 20 novembre 2011 : 34 p. En ligne : <http://chrysalidelyon.free.fr/fichiers/doc/santetrans2011.pdf>
- Alessandrin A., Espineira K. *La Transphobie. Enquête IDAHOT*, [Rapport], juillet 2014 : p 58-59 et 74. En ligne : <http://www.idahofrance.org/document-idaho-france/56-rapport-complet.pdf>

- D'Almeida Wilson K., Lert F., Berdougou F., Hazéra H. Transsexuel(le)s : conditions et style de vie, santé perçue et comportements sexuels. Résultats d'une enquête exploratoire par Internet, 2007, *Bulletin épidémiologique hebdomadaire*, 2008, n° 27 : p. 240-244. En ligne : [http://opac.invs.sante.fr/doc\\_num.php?explnum\\_id=1609](http://opac.invs.sante.fr/doc_num.php?explnum_id=1609)
- Giami A., Le Bail J. Infection à VIH et IST dans la population « trans » : une revue critique de la littérature internationale, *Revue d'épidémiologie et de santé publique*, 2011, vol. 59, n° 4. En ligne : <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00594941/document>
- Giami A., Beaubatie E., Le Bail J. Caractéristiques socio-démographiques, identifications de genre, parcours de transition médicosychologiques et VIH/sida dans la population trans. Premiers résultats d'une enquête menée en France en 2010, *Bulletin épidémiologique hebdomadaire*, 2011, n° 42 : p. 433-437. En ligne : <http://www.corevih-5962.fr/vihnpdc/pdf/chiffre-29.pdf>